

INSURRECTION À ALGER - APPEL À DE GAULLE

À la frontière tunisienne, entre le « bec de canard » et Sakiet Sidi Youssef, les passages de katibas sont fréquents et importants. Face à un effectif imposant, regroupé par l'A.L.N., les troupes françaises sont en alerte permanente.

1954
1955
1956
1957
1958
1959
1960
1961
1962



La bataille du barrage

De janvier à mai, de nombreux accrochages vont les opposer à un adversaire entraîné et bien armé. 11 janvier, près de Sakiet, une embuscade coûte la vie à 15 hommes du 23^e R.I., 4 sont faits prisonniers.

→ 8 février - En représailles l'aviation bombarde le village, base-arrière du F.L.N. en Tunisie : « droit de suite ».

Jour et nuit, l'A.L.N. tente de franchir le barrage. Sans cesse, ses éléments sont interceptés. Les combats sont de plus en plus violents face à d'imposantes unités.

→ 27 avril au 3 mai
Grande offensive de l'A.L.N. déterminée à aider ses maquis de l'intérieur.



La bataille de Souk-Ahras

Passage en masse dans une même zone. Tranchées creusées sous le réseau électrifié pour éviter l'alerte... 6 jours d'effroyables combats.

→ 28 avril - Dans le djebel El Mouadjene, l'engagement va jusqu'au corps à corps !



L'opération « Croissant Rouge » nécessite d'importants renforts, des moyens matériels considérables. 4 000 combattants de l'A.L.N. mis hors du combat, 1 000 blessés, 588 prisonniers. Des pertes, sans précédent, sont infligées à un adversaire qui abandonne sur le terrain plusieurs milliers d'armes. 279 soldats français sont tués, 758 blessés.

3 appelés du contingent exécutés

« Le 25 avril 1958, le tribunal spécial de l'armée de libération nationale, siégeant sur le territoire algérien a condamné à mort pour tortures, viols et assassinats perpétrés contre la population civile de la mechta de Roum El Souk (région de la Calle) les militaires français dont les noms suivent : René Decourteix, du 3^e Régiment d'Infanterie ; Robert Richomme, du 23^e Régiment d'Infanterie ; Jacques Feuillibois, du 2^e Régiment de Spahis Algériens. La sentence a été exécutée le 30 avril au matin... ».

Communiqué du F.L.N. - Tunis le 8 mai 1958.



Robert Richomme



René Decourteix



Jacques Feuillibois

A Paris, à Alger, c'est l'indignation. « Ce simulacre de jugement est un assassinat »

« (...) La France n'abandonnera pas l'Algérie. Elle ne reculera pas devant la violence qui vient encore de se manifester sous la forme la plus odieuse par l'assassinat de trois de nos soldats ».

Pierre Pflimlin, Président du Conseil.

Ils avaient été faits prisonniers lors d'une embuscade montée le 1^{er} novembre 1956 près de la frontière algéro-tunisienne.

Cette exécution sommaire irrite les partisans de « l'Algérie Française », décidés à renverser un régime rendu à « bout de souffle » par l'instabilité gouvernementale de Métropole.

→ 13 mai - Le tournant

Au monument aux morts d'Alger, un hommage aux trois soldats français dégenère en émeute. Au son des klaxons « AL...GÉ...RIE - FRAN...ÇAISE », les jeunes Algérois, notamment lycéens et étudiants d'extrême droite, s'emparent du siège du Gouvernement Général, brisent, cassent et brûlent.

« La France est accusée de vouloir abandonner l'Algérie ».

Le général Massu préside un comité de salut public.

Il lance un **appel à de Gaulle**, « l'Homme providentiel » auréolé de son prestigieux passé et très attaché à l'unité nationale.



Gouvernement Général d'Alger



Forum



→ 16 mai - La fraternisation

Spontanément, des Musulmans participent à des manifestations d'un enthousiasme délirant... sans doute excessif. Des Algériennes arrachent leurs haïks.

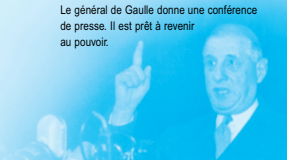


Dans la confusion générale, le régime agonise.



→ 19 mai - Paris, Palais d'Orsay

Le général de Gaulle donne une conférence de presse. Il est prêt à revenir au pouvoir.



« Moi seul, je peux sauver la France... »